

Gagant Jutra 2006 - meilleur documentaire



Les Films du 3 mars présente  
une production de Galafilm

un film de SYLVIE GROULX

# La classe de Madame Lise

## À L’AFFICHE

À Montréal, au cinéma Ex-Centris, du 10 au 23 mars. En supplémentaire  
du 24 mars au 6 avril.

À Québec, au cinéma Le Clap, du 7 au 14 avril.

À Saint-André-Avelin, au Théâtre des Quatre Sœurs, le samedi 8 avril, dans  
le cadre du festival ZOOM sur le cinéma québécois.

À Cap-aux-meules (I.M.), au Sofilm cinéma Parallèle, les 13 et 17 avril.

productrice  
**FRANCINE ALLAIRE**

productrice déléguée  
**NATALIE DUBOIS**

producteurs exécutifs  
**ARNIE GELBART**  
**FRANCINE ALLAIRE**

Pour plus d’informations, contactez :

Micheline Raymond / Maxime Bernard  
Les Films du 3 mars  
(514) 523-8530  
info@f3m.ca

Brigitte Léveillé  
Galafilm (Communications)  
(514) 273-4252 x228  
bleveille@galafilm.com



## FICHE TECHNIQUE

Scénariste et réalisatrice **Sylvie Groulx**  
Productrice **Francine Allaire**  
Producteurs exécutifs **Arnie Gelbart**  
**Francine Allaire**  
Productrice déléguée **Natalie Dubois**  
Montage **France Pilon**  
Image **Michel La Veaux**  
Son **Sylvain Vary, Olivier Calvert**  
Musique originale **Robert M. Lepage**



Avec la participation de LISE COUPAL ET SOLACE, RAHAT, RAFIK, SAMIHA, HANNAH, MAHWISH, FÉLIX, NATHALIE, HARLEEN, GIA DAT, RODNYCA, PRITHA, SAMAVIA, ADONAY, JESSICA, SARAF, STEVE, VEERAL, JASKARN ET ICHBILIA, AINSI QUE LES ÉLÈVES ET LE PERSONNEL DE L'ÉCOLE BARTHÉLEMY-VIMONT ANNEXE.

Avec la participation financière de :



Crédit d'impôt pour production canadienne cinématographique ou magnétoscopique



Avec la collaboration de :



## SYNOPSIS COURT

Ils s'appellent Rafik, Solace, Rahat, Jessica et Adonay. Ils ont six ans. Ils habitent Parc-Extension, un quartier multiethnique au coeur de Montréal. Ce sont les élèves de madame Lise, une enseignante chaleureuse et attentive, tolérante mais ferme. Au fil d'une année scolaire, la réalisatrice Sylvie Groulx observe les énormes défis auxquels font face ces enfants, mais aussi leurs remarquables progrès, leurs rêves, leurs espoirs. **La classe de madame Lise** : une ode à l'enfance qui respire la foi en l'avenir et qui témoigne de la beauté de l'humanité.

## SYNOPSIS LONG

Ils s'appellent Rafik, Solace, Rahat, Jessica et Adonay. Ils ont six ans. Ils habitent Parc-Extension, un quartier multiethnique au cœur de Montréal. Ce sont les élèves de madame Lise. Pendant toute une année scolaire, la réalisatrice Sylvie Groulx observe leurs apprentissages, les regarde vivre. Ainsi, elle témoigne du travail patient d'une enseignante composant simplement avec les nouvelles réalités urbaines : enfants d'origines ethniques diverses, différences culturelles majeures, apprentissage du français dans un milieu familial ignorant tout de cette langue. **La classe de madame Lise**, c'est aussi la bonne volonté d'un groupe d'enfants disparates, les complicités qui se tissent dans la différence, les sourires entendus, les bouderies et les moqueries dénuées de méchanceté. **La classe de madame Lise**, c'est enfin le portrait de Lise Coupal, institutrice chaleureuse et attentive, tolérante mais ferme, heureuse de découvrir chez un garçon timide un potentiel qu'elle ne soupçonnait pas.



Sylvie Groulx est cinéaste, pas sociologue. Les élèves et madame Lise sont des personnages, pas des cas. Nous sommes loin des statistiques et des éléments sensationnalistes émergeant d'une situation complexe. Ni enquête, ni reportage, **La classe de madame Lise** implique le spectateur par les moyens du cinéma : proximité d'une caméra attentive et souple, richesse des détails révélés par les textures sonores, efficacité d'un montage qui s'attarde lorsqu'il le faut, mais ne cède jamais à la complaisance.

Si les enjeux sociaux sont présents, si un portrait du Québec de demain se dessine à travers ses enfants de la loi 101, si une foule de questions sur l'éducation se bousculent dans l'esprit du spectateur, rien ne s'impose avec ostentation : c'est d'une réalité finement observée que découle tout le reste, d'une simple conversation autour de l'Halloween, comme des propos de trois fillettes devisant au sujet des garçons et de la nature de Dieu. Il ressort de **La classe de madame Lise** une véritable confiance en l'avenir. Ces enfants existent, avec leurs rêves et leurs espoirs. On ne s'est pas penché sur leur cas, on ne les a pas analysés, on a plutôt senti la pulsation de la vie dans leurs gestes énergiques, on a constaté la beauté de l'humanité dans le large spectre de leurs différences.

*Marcel Jean*

## PORTRAIT DE LISE COUPAL

Une passion vive pour l'enseignement, une patience inépuisable, un immense amour des enfants... Lise Coupal est pédagogue jusque dans l'âme.

C'est en 1980 que Mme Coupal débute sa carrière d'enseignante. Les ouvertures d'emploi se font rares. Après quelques années à effectuer ici et là des remplacements, elle se fait enfin offrir un poste en 1988 à la CEPGM (Commission des écoles protestantes du Grand Montréal). Elle l'accepte sans hésiter.

Elle hérite alors d'une classe d'accueil de l'École Édouard VII du Mile-End, un quartier multiethnique de Montréal. Ses élèves, Russes, Vietnamiens ou Roumains, ne connaissent aucun mot de français. Patiemment, Lise leur inculque les rudiments de cette langue.

Par la suite, elle passe au secteur régulier, où elle continue d'enseigner à de petits immigrants. C'est alors qu'on lui propose un poste à Barthélemy-Vimont, une école défavorisée du quartier Parc-Extension. Lise Coupal accepte l'offre. Elle ne l'a jamais regretté.



Travailler en première année est pour elle un réel bonheur. Elle est toujours surprise de constater à quel point les enfants de six ou sept ans sont de véritables éponges, à quel point ils font des progrès étonnants. Devant son tableau vert, face à une dizaine de petites frimousses curieuses, Lise Coupal voit ainsi chaque journée lui apporter son lot de belles surprises et de touchantes réussites.

Et surtout, l'enseignante a un véritable coup de cœur pour ces élèves, plus respectueux, plus polis, moins arrogants. Dans bien d'autres écoles québécoises, les instituteurs doivent consacrer plus de temps à discipliner les enfants plutôt qu'à les instruire. Pas à Barthélemy-Vimont.

Les relations avec les parents sont toutefois un peu plus délicates qu'ailleurs. Bien souvent, ils ne comprennent pas les exigences du milieu scolaire québécois, si différent de celui de leur pays d'origine. Par ailleurs, ils aident rarement leurs enfants à faire leurs devoirs. Pas par désintérêt, mais tout simplement parce qu'ils en sont incapables; la plupart d'entre eux ne connaissent pas le français. Ils découvrent donc cette nouvelle langue en même temps que leurs rejetons.

Mais ces petites difficultés n'entachent pas le profond bonheur que retire Lise Coupal à enseigner aux petits de Parc-Extension. Car si elle les initie à la lecture, à l'écriture, aux mathématiques, ils lui font découvrir leur religion, leur mode de vie, leur culture. Elle apprend d'eux autant qu'ils apprennent d'elle.

## **PARC-EXTENSION : LA PETITE HISTOIRE D'UN QUARTIER**

Il existe à Montréal un quartier méconnu qui incarne à lui seul une petite société des nations : Parc-Extension. Lieu de toutes les langues et de toutes les religions, il s'avère un terrain étonnant et singulier d'expression de la diversité culturelle.

Parc-Extension est le plus petit quartier de Montréal mais aussi le plus densément peuplé, avec 18 800 habitants au kilomètre carré. C'est aussi l'un des plus défavorisés économiquement au Canada.

Situé au nord d'Outremont, ce territoire constitue une véritable enclave dans la ville, un quartier pour ainsi dire coupé du monde. Cerné à l'est et au sud par la voie ferrée et la cour de triage du Canadien Pacifique, il est isolé à l'ouest par la tristement célèbre clôture qui le sépare de la riche Ville-Mont-Royal et abruptement arrêté au nord par l'autoroute métropolitaine. S'il arrive qu'on traverse le quartier, on ne s'y arrête pas. À moins d'y vivre.

Habité au 19<sup>e</sup> siècle par des fermiers, Canadiens français ou anglais, le quartier s'industrialise avec la construction de la voie ferrée, inaugurée en 1876. À partir de 1908, la compagnie Park Realty vend plus de 3000 lots à une population ouvrière de diverses origines. Le toponyme de *Park Extension* apparaît à cette époque ; les nouveaux lotissements sont situés dans une zone perçue comme une « extension » de l'avenue du Parc.

Vers 1920, une première vague migratoire importante, venue d'Angleterre, d'Écosse et d'Irlande, s'installe dans le quartier, qui connaît alors le véritable début de son développement résidentiel. Puis, de 1930 à 1950, le secteur se peuple de Polonais, d'Arméniens, d'Ukrainiens, souvent de religion juive. C'est entre 1946 et 1960 que plus de la moitié du parc domiciliaire est construite. Au cours des années 60, l'immigration grecque est si importante que cette communauté représente à la fin des années 70 plus de la moitié de la population du territoire, tant et si bien que Montréal est alors considérée comme l'une des dix plus grandes villes grecques au monde. C'est à cette époque que la population du quartier atteint un sommet de 35 000 personnes.

Le quartier traverse donc le siècle au gré de mouvements de population incessants. Tout se passe comme si l'arrivée d'une nouvelle génération d'immigrants chassait la précédente, qui laisse alors derrière elle son lieu d'adoption pour aller vers un ailleurs meilleur, au rythme de l'amélioration de ses conditions économiques.

### **Le portrait aujourd'hui**

Depuis longtemps déserté par les Québécois de souche, le quartier a également vécu le départ progressif des immigrants d'origine européenne.

Au début des années 80, de nouvelles réalités économiques et politiques dans le monde entraînent encore une fois la reconfiguration humaine de Parc-Extension. Les nouveaux arrivants proviennent dorénavant du Tiers-monde, des Antilles et d'Amérique centrale dans un premier temps, puis de pays arabes et finalement asiatiques : la Thaïlande, le Cambodge, le Pakistan, l'Inde.

On dénombre aujourd'hui sur le territoire près de 80 communautés culturelles. Près de 70% de la population est née à l'extérieur du Canada. Aujourd'hui, 95% de la population est d'appartenance ethnique autre que française ou anglaise.

Aux églises anglicane, presbytérienne et catholique du début du siècle ont succédé les synagogues et les églises grecques orthodoxes. Aujourd'hui, ces lieux de culte font souvent place aux confessions baptiste, hindoue ou musulmane. On compte pas moins de sept mosquées dans le quartier.

Entre 1991 et 2001, quelque 24 000 Sud-Asiatiques ont émigré au Québec et, parmi eux, un fort contingent a emménagé dans Parc-Extension. Aujourd'hui, ils représentent donc 35% de la population du quartier, devenant sa communauté culturelle la plus imposante. Plusieurs ont été accueillis en tant que réfugiés. Plus de 40% des Sud-Asiatiques ont pu immigrer au Québec grâce au programme de réunification des familles et 12% comme immigrants économiques.

Dans le quartier, on parle plus de 23 langues indiennes, deux langues sri-lankaises et cinq langues pakistanaïses. Certains surnomment maintenant le quartier *Little Hindustan*, du nom de la région qui englobe ces différents pays.

Encore de nos jours, beaucoup d'immigrants croient s'installer en terre anglophone à leur arrivée à Montréal. La réalité linguistique des milieux de travail auxquels ils ont alors accès les confirme souvent dans leur impression. L'anglais y est donc généralement la langue commune, d'autant que la majorité des nouveaux arrivants l'avait déjà pour langue seconde dans leur pays d'origine. Et plusieurs d'entre eux quittent encore le Québec pour l'Ontario ou l'Ouest, en quête d'un ailleurs meilleur.

Un certain optimisme souffle aujourd'hui sur le quartier: si l'intégration reste difficile pour la première génération d'immigrants, on remarque qu'elle se réalise déjà beaucoup mieux à la deuxième génération, née ici. Il demeure que les jeunes immigrants doivent apprendre très tôt à composer avec deux cultures, celle de la maison et celle de l'école. Les jeunes jouent bien souvent un rôle de courroie de transmission pour les parents.

## L'ÉCOLE BARTHÉLEMY-VIMONT : UNE PETITE SOCIÉTÉ DES NATIONS



Située dans Parc-Extension, à Montréal, **Barthélemy-Vimont** est la plus grosse école de quartier du Québec. Elle est fréquentée par près de 900 élèves qui proviennent de plus de 50 pays et parlent 45 langues différentes. 95 % des élèves sont issus de communautés culturelles diverses.

Les langues les plus couramment parlées par les élèves sont l'Ourdou, le Tamoul, le Pendjabi, le Bengali, l'Espagnol et le Créole. Alors qu'une école montréalaise offre habituellement deux ou trois classes de première année, Barthélemy-

Vimont en compte onze ! C'est la raison pour laquelle une **annexe** réservée au premier cycle (première et deuxième année) a dû être ouverte. Elle compte pas moins de 15 classes! C'est là qu'a été tourné le documentaire **La classe de madame Lise**.

Près de 60% des élèves de l'école sont des immigrants de deuxième génération. Ils sont donc nés au Québec, au sein de familles où l'on ne parle généralement que la langue maternelle. La plupart des élèves doivent jongler au quotidien avec deux langues : leur langue maternelle à la maison et le français à l'école.

## **SYLVIE GROULX**

### **Réalisatrice et scénariste**

Sylvie Groulx fait sa marque dans les milieux cinématographique et télévisuel depuis près de 30 ans. Son parcours, jalonné de prix et de distinctions, témoigne de son intérêt pour un cinéma à la fois personnel et engagé.

Au milieu des années 70, tout en étudiant en communications, Sylvie Groulx fourbi ses premières armes professionnelles à la radio, où elle co-anime et co-réalise l'émission matinale quotidienne de CKVL-FM (devenue depuis CKOI). À la même époque, elle est du collectif de réalisation du court métrage **Une bien belle ville** (Grand prix du Festival populaire de l'image 1976) qui aborde la question du logement dans les quartiers défavorisés de Montréal. Approchée l'année suivante par Radio-Canada, qui lui offre un poste de journaliste à la télévision, Sylvie Groulx risque le refus pour se consacrer au développement d'un premier long métrage documentaire d'auteure.

Co-réalisé en 1978 avec Francine Allaire, **Le Grand Remue-ménage** porte un regard caustique sur les stéréotypes sexuels. Le film vient confirmer le talent de la jeune réalisatrice et suscite l'enthousiasme de la critique et du public. Les dés sont jetés : Sylvie Groulx décide de privilégier le cinéma aux métiers de communication.

Sylvie Groulx se consacre ensuite à la diffusion du cinéma indépendant. De 1978 à 1981, elle est agente de distribution à Cinéma Libre, dont elle assume bientôt la présidence. En 1982, on la retrouve co-fondatrice des Rendez-vous du cinéma québécois. Suivent plusieurs années où elle multiplie les activités : enseignement, participation à de nombreux jurys, collaboration à des documentaires de l'ONF et à diverses études sur la distribution des films au Québec.

L'année 1986 marque le retour de Sylvie Groulx à la réalisation avec **Entre deux vagues**, un film sur la jeunesse qu'elle coréalise avec Richard Boutet. Elle signe par la suite **Chronique d'un temps flou** (1988), le portrait émouvant d'une jeune génération en mal de repères. Le film est en nomination pour le prix L.E.Ouimet Molson décerné au meilleur film de long métrage par l'Association québécoise des critiques de cinéma (AQCC). Réalisé en 1989 pour le programme Regards de femmes de l'ONF, **Qui va chercher Giselle à 3h45?** (prix André Leroux du meilleur moyen métrage remis par l'AQCC) traite de la difficulté des couples à concilier vies professionnelle et familiale. Suivra en 1991 la série **Grandir** (Prix d'excellence de l'Alliance pour l'enfant et la télévision; nomination aux Gémeaux pour la meilleure réalisation), qui s'attarde à l'éducation sexuelle chez les jeunes de 9 à 12 ans.

Devenue cinéaste à l'ONF, Sylvie Groulx se risque à la fiction en 1996 avec **J'aime, j'aime pas**, un film mettant en scène une mère adolescente en quête d'amour (Prix Sartec, meilleur scénario de long métrage; finaliste aux Genies - prix Claude-Jutra du meilleur premier long métrage de fiction).

La réalisatrice revient ensuite au documentaire pour traiter de l'avenir des cinématographies nationales à l'heure de la mondialisation des marchés. **À l'ombre d'Hollywood** (finaliste pour le prix du meilleur long métrage, AQCC) se prononce en faveur de la diversité culturelle et de la survie d'un cinéma de résistance face à la déferlante hollywoodienne. Plus récemment, le docu-fiction **L'homme trop pressé prend son thé à la fourchette** (2003) dessine le portrait éclaté d'une époque résolument vouée à la tyrannie de la vitesse où l'homme trop pressé « zappe » sa vie au risque de se perdre.

Sylvie Groulx quitte l'ONF en 2003 et se consacre aussitôt à la réalisation de **La classe de madame Lise**. Elle travaille actuellement au développement d'un long métrage documentaire, **Gabriel Gascon, une histoire personnelle du siècle**, et à l'écriture d'un deuxième long métrage de fiction.

## FRANCE PILON

### Monteuse

Aussi recherchiste, scénariste et assistante-réalisatrice, France Pilon exerce le métier de monteuse depuis plus de 25 ans. Au cours de sa carrière, elle a collaboré avec des cinéastes de la trempe de Fernand Dansereau, André Melançon, Diane Létourneau Marquise Lepage, Manon Barbeau, Éric Tessier, Carole Laganière et Sylvie Groulx.

Parmi les productions les plus notables sur lesquelles elle a travaillé, notons **Marc-Aurèle Fortin, Pellan, Le Grand Jack, Qui va chercher Giselle à 3h45?, Mon Amérique à moi, Le Jardin oublié, Les Enfants du Refus Global, À l'ombre d'Hollywood, L'Armée de l'ombre, L'homme trop pressé prend son thé à la fourchette, Un toit, un violon, la lune** et **Monsieur**.

En 1989, on lui décerne un Géméaux pour le montage d'**Un Soleil entre deux nuages**.

## MICHEL LA VEAUX

### Image

Ardent défenseur du cinéma d'auteur, Michel La Veaux cumule 20 ans d'expérience à titre de directeur de la photographie, autant en documentaire qu'en fiction.

Collaborateur de longue date de Sylvie Groulx, il a travaillé avec elle sur **Chronique d'un temps flou, L'homme trop pressé prend son thé à la fourchette** et **À l'ombre d'Hollywood**. On lui doit également la direction photographique de **L'Armée de l'ombre, Le Ring intérieur, Le Fil cassé, Le Cabinet du Dr. Ferron** ainsi que **Roger Toupin, épicier variété**, sacré meilleur documentaire aux Jutra 2004.

En 1999, il signe la réalisation et la direction de la photographie de quatre entretiens avec Pierre Perrault produits par l'ONF. On lui doit également l'animation de nombreux séminaires sur différents aspects de la direction photographique. Il est d'ailleurs très impliqué au sein du corps professoral de l'INIS.

## SYLVAIN VARY

### Prise de son

Diplômé en cinéma de l'Université Concordia, Sylvain Vary fait sa marque en prise de son depuis maintenant 13 ans. On retrouve ainsi son nom aux génériques d'œuvres telles que **La Bouteille, Dans l'œil du chat, Lance et compte : La Reconquête, Le Petit Monde de Laura Cadieux II, Quand passe la cigogne** ou **Écran libre**. Galafilm a souvent fait appel par le passé à ses talents, d'**École de danse** à **Marché Jean-Talon**, en passant par **Lovesick** et **Webdreams**.

## OLIVIER CALVERT

### Montage et supervision sonore

Ces neuf dernières années, Olivier Calvert a vu son nom au générique de près de 70 productions. Parmi les films dont il a signé la conception sonore, notons **L'Audition, À part des autres, Maxime, McDuff et McDo** et **7 km2 d'infini**. Réputé pour son travail dans le domaine

du cinéma d'animation, il a notamment conçu la trame sonore de **Noël Noël, Îlot, L'homme sans ombre, Le théâtre de Marianne** ainsi que **Ruzz et Ben**.

Sa collaboration aux **Ramoneurs cérébraux** lui a valu le prix du meilleur son au San Francisco Fearless Genre Fest, ainsi que celui du meilleur montage sonore à Fant-Asia.

## **ROBERT M. LEPAGE**

### **Musique originale**

Actif sur la scène musicale québécoise depuis une quinzaine d'années, Robert Marcel Lepage a déjà laissé derrière lui un impressionnant legs artistique. Ce diplômé de l'Université de Montréal et de Vincent D'Indy nous a livré, au fil des ans, une dizaine de CD solos, quelques centaines de bandes originales et un manuel "éducatif" (**Le Petit Robert illustré de la clarinette**). Rien de moins!

Au cours de sa prolifique carrière, il a, entre autres, créé des musiques pour le théâtre, tout comme il a composé pour les plus grands de la danse contemporaine (Louise Bédard, Lucie Grégoire,...). Le documentaire a souvent fait appel à ses talents, que l'on pense à **Québec Rouge, Hotel Chronicles, Alias Will James, Les Enfants du Refus Global** ou **Marché Jean-Talon**. Il a aussi beaucoup œuvré en fiction, à la télévision (**Urgence, Réseaux**) comme au cinéma (**Les Pots cassés, 20h17 rue Darling, Mariages, Full Blast, Yellowknife, La Neuvaine, La Plante humaine**).

Le travail de Robert M. Lepage a été récompensé à deux reprises au Gala des Gémeaux, pour le téléfilm **Soho** et le documentaire **Le Minot d'or**.

## FRANCINE ALLAIRE

### Productrice et productrice exécutive

Aujourd'hui directrice des services pédagogiques de l'INIS, Francine Allaire a été productrice et productrice exécutive chez Galafilm de 2001 à 2005. Parmi ses plus notables productions télévisuelles au sein de cette maison, notons **Tripping the Wire : A Stephen Tree Mystery**, un thriller de Stephen Surjik avec Clark Johnson, sacré meilleur téléfilm aux Gemini 2005. Elle y a aussi produit **Agent of Influence**, de Michel Poulette; mettant en vedette Christopher Plummer et Marina Orsini, ce téléfilm a été vendu dans plus de 130 pays. On doit également à Mme Allaire les docu-feuilletons **École de danse**, **Mon été au camping** et **Marché Jean-Talon**, jugé meilleure série documentaire aux Géméaux 2004, en plus d'y recevoir le Prix du multiculturalisme. Au cinéma, Francine Allaire a assumé la production du long métrage **The Blue Butterfly** (*Le Papillon bleu*), dont elle avait auparavant initié et assuré le développement. Réalisé par Léa Pool et interprété par William Hurt, Pascale Bussièrès et Marc Donato, ce film est l'un des plus grands succès au box-office canadien en 2004.

Malgré son nouveau mandat au sein de l'INIS, Francine Allaire veille présentement aux destinées de plusieurs autres projets d'envergure de Galafilm. Ainsi, elle chapeaute la post-production de **La Rage de l'ange**, le premier long métrage de Dan Bigras. Mettant en vedette Alexandre Castonguay, Isabelle Guérard, Patrick Martin, Marina Orsini et Pierre Lebeau, le film prendra l'affiche en 2006. Tiré de la pièce à succès **Cherry Docs**, le long métrage **Steel Toes**, de David Gow et Mark Adam, compte parmi sa distribution David Strathairn (sacré meilleur acteur à la Mostra de Venise en 2005 et candidat à l'Oscar 2006), Andrew Walker et Marina Orsini. Par ailleurs, un imposant téléfilm produit par Allaire sera prochainement diffusé sur CTV: **Hunt for Justice: The Louise Arbour Story**, de Charles Binamé, une oeuvre tournée à Montréal, en Allemagne et en Hollande. Interprété par Wendy Crewson, John Corbett, William Hurt, Leslie Hope, Heino Ferch et Stipe Erceg, le film s'est illustré ces derniers mois au Orinda Film Festival et au FIPA. On pourra bientôt voir au petit et au grand écran le plus récent documentaire produit par Francine Allaire, **La classe de madame Lise**, de Sylvie Groulx.

Avant de se joindre à l'équipe de Galafilm, Francine Allaire assume de 1996 à 2000 les fonctions de vice-présidente au développement de SDA Productions, une branche du Groupe Coscient, puis de Motion International (devenu TVA International), où elle collabore à des productions telles **Sous le signe du lion**, **Tag I**, **Allô prof!**. Elle y agit également comme productrice exécutive des documentaires **Riopelle**, **sans titre**, **1999**, **collage** et **Lucille Teasdale - Médecin de l'espoir**, ainsi que du téléfilm **Dr Lucille - Un rêve pour la vie**, diffusé par CTV, TVA et RAI Uno et gagnant de cinq prix Gemini (dont celui du meilleur téléfilm).

Au début des années 1990, Allaire œuvre cinq ans à titre de consultante au sein de plusieurs organismes. Au cours de cette période, elle est, entre autres, analyste de contenu des projets en cinéma et en télévision soumis à Téléfilm Canada, Radio-Québec, la SOGIC et à l'ONF, ainsi que consultante auprès de Rogers Communications pour la création et la gestion d'un fonds destiné à la production de documentaires par le secteur privé canadien. Chez Max Films, elle travaille aux lancements nationaux et internationaux de **Love and Human Remains** de Denys Arcand, **Deux actrices** de Micheline Lanctôt et **32 Short Films about Glenn Gould** de François Girard. En outre, elle rédige, pour le gouvernement du Québec, une étude sur le statut du film documentaire.

C'est dans les années 1970, à sa sortie de Concordia, que Francine Allaire débute sa fructueuse carrière. On la retrouve ainsi en 1978 au générique du **Grand Remue-ménage**, un film qu'elle co-produit et co-réalise avec Sylvie Groulx. Après avoir co-fondé à la même époque Cinéma Libre, où elle assure la distribution québécoise de films indépendants canadiens et étrangers, Francine Allaire enchaîne dans les années 1980 comme fondatrice et

présidente de la société de promotion et d'exportation de réputation internationale Films Transit, à Montréal et en Hollande. Elle est aussi co-fondatrice des Rendez-vous du cinéma québécois. Elle occupe par la suite les postes de directrice du marketing international à Téléfilm Canada et de directrice des communications et des projets spéciaux à la Cinémathèque québécoise – Musée du cinéma de Montréal.

Depuis maintenant plus de 25 ans, Francine Allaire s'avère une importante figure des industries québécoises et canadiennes du cinéma et de la télévision et ce, autant en production qu'en distribution. L'association des Femmes du cinéma, de la télévision et de la vidéo à Montréal lui a d'ailleurs rendu hommage lors de son gala annuel en 2004.

## NATALIE DUBOIS

### Productrice déléguée

Bachelière en communications de l'UQAM, Natalie Dubois travaille à différents projets documentaires de la maison de production Galafilm Inc. depuis maintenant six ans.

À titre de productrice déléguée, Mme Dubois a travaillé au long métrage documentaire **La classe de madame Lise**, de Sylvie Groulx. Elle était aussi responsable du docu-feuilleton **Mon été au camping**, qui a obtenu un bel accueil public et critique lors de sa diffusion à Radio-Canada en 2004, ainsi que du documentaire **Harry Gulkin : Red Dawn on Main Street**, présenté sur les ondes de Bravo! en janvier 2005. Elle est également productrice déléguée du documentaire **Sur la ligne de tir : Le Combat de Louise Arbour pour le Darfour**, de Ole Gjerstad, et développe plusieurs projets documentaires dont **La Grande Guerre**, une grande saga sur la Première Guerre mondiale, et **Québec 1759**, une reconstitution à caractère scientifique de la bataille des Plaines d'Abraham.

Toujours au sein de Galafilm, Natalie Dubois a également su par le passé se bâtir une solide expérience à titre de superviseure de production et de post-production. Elle a ainsi travaillé sur des séries telles **Marché Jean-Talon** (sacrée meilleure série documentaire aux Gémeaux 2004) et **Chiefs**.

Diplômée en français écrit de l'UQAM, Mme Dubois a également maintes fois œuvré chez Galafilm à titre de superviseure des versions françaises et/ou traductrice (**L'Empire du sucre**, **La Saison perdue**, **Cirque du Soleil : sans filet**, **Jongleurs de rêves**, **Chefs amérindiens**, **La Technologie mangeuse de chair**, **La Saga des Vikings**, **L'Émeute Maurice Richard**, **Après Darwin**).

Parallèlement à sa carrière au sein de Galafilm, Natalie Dubois a occupé ces dernières années différents postes dans le milieu cinématographique et télévisuel. Elle a ainsi été assistante à la réalisation pour **The Unsexing of Emma Emmonds** (Film Fiché Ferrari) et **In Search of Lucille Teasdale : The Woman Behind the Surgeon Mask** (Motion International), documentaire dont elle a également supervisé la version française et la post-production. Elle a aussi travaillé pour Sovimage à la série documentaire **En quête de Jean Drapeau**, à titre d'assistante à la réalisation, de chercheuse et de directrice de post-production.

À sa sortie de l'université en 1992, Natalie s'est immédiatement jointe à la boîte du producteur Richard Elson, Imageries. Pendant sept ans, elle y a travaillé au développement de différentes productions, à la recherche, à la rédaction et traduction de différents projets, à la direction et coordination de production, à la supervision de la production de matériels publicitaires, à l'organisation de lancements. Parmi les documentaires sur lesquels elle a alors collaboré, notons **What if... A Film about J. Merrill**, **Le Mystère de la baleine bleue**, **Bittersweet Deliveries**, **Le Filet vide**, **Animal Connections**, **Aller-retour** et **Francoeur : Exit pour nomades**.

## ARNIE GELBART

### Producteur exécutif

Au cours de sa prolifique carrière, Arnie Gelbart, président et fondateur de Galafilm, a obtenu un Genie, quatre Géméaux, cinq Gemini, un Prix Europa et un Primetime Emmy Award. Il a exploré avec succès la fiction et le documentaire, le cinéma et la télévision, le drame et la comédie, le répertoire adulte et la production jeunesse et ce, en français autant qu'en anglais. Et surtout, il a toujours eu pour priorité de proposer aux publics de par le monde une télévision intelligente, bouleversante et sensible, qui parle autant à l'esprit qu'au cœur.

C'est en 1990 qu'Arnie Gelbart fonde Galafilm. Il y produit pour la télévision plus de 150 heures d'émissions documentaires, souvent encensées pour leur qualité et leur contenu social. Parmi ses plus récentes productions du genre, notons **Cirque du Soleil Fire Within**, lauréate en 2003 d'un prix Primetime Emmy Award, et **Les Origines du SIDA**, gagnante d'un Prix Europa et citée aux International Emmy Awards. En 2004 et en 2005, il rafle le Géméaux de la meilleure série documentaire, tout d'abord pour **Marché Jean-Talon**, puis pour **L'Empire du sucre**. Gelbart a aussi à son actif les séries **Amériques 500** (Géméaux de la meilleure série documentaire) et **La Bravoure et le mépris**, double récipiendaire des prix Géméaux et Gemini de la meilleure série documentaire. Arnie Gelbart veille présentement au développement de la série documentaire **The Mars Project**. Destinée à Discovery Canada, cette série promet d'être le plus ambitieux projet jamais produit pour ce réseau.

Au grand écran, Gelbart a produit ou coproduit plusieurs longs métrages salués par la critique. Le dernier long métrage de Galafilm, **The Blue Butterfly** (*Le Papillon bleu*), réalisé par Léa Pool et mettant en vedette William Hurt et Pascale Bussières, est l'un des plus grands succès du cinéma canadien en 2004. En 2000, Gelbart produit le deuxième long métrage d'Arto Paragamian, primé au Festival de Taormina, **Two Thousand and None** (*S.O.S. la vie!*) avec John Turturro. **The Hanging Garden** (*Le Jardin Suspendu*), de Thom Fitzgerald, a reçu le prix Claude-Jutra du meilleur premier film aux Genies ainsi que le prix du public au Toronto International Film Festival. Quant au tout premier long métrage de Galafilm, **Lilies** (*Les Feluettes*), une réalisation de John Greyson, il a obtenu le prix Genie du meilleur film. Gelbart veille présentement à la post-production de deux films : **Steel Toes**, de Mark Adam et David Gow, un film avec David Strathairn, Andrew Walker et Marina Orsini, et **La Rage de l'ange**, de Dan Bigras, avec Alexandre Castonguay, Isabelle Guérard, Patrick Martin, Marina Orsini et Pierre Lebeau.

Depuis quelques années, Arnie Gelbart exploite aussi avec succès au sein de Galafilm la dramatique télévisuelle. On lui doit, entre autres, les trois saisons de l'encensée série à saveur érotique **Bliss** (*Extase*), écrite et réalisée par des femmes et destinée à un auditoire féminin. Galafilm a également produit le téléfilm **Agent of Influence**, une réalisation de Michel Poulette mettant en vedette Christopher Plummer et Marina Orsini, vendu dans plus de 130 pays. **Tripping the Wire : A Stephen Tree Mystery**, sacré meilleur téléfilm aux Gemini 2005, est une réalisation de Stephen Surjik avec Clark Johnson. Au cours des prochains mois, CTV diffusera **Hunt for Justice : The Louise Arbour Story**, de Charles Binamé, avec Wendy Crewson, John Corbett et William Hurt.

Gelbart a aussi investi avec succès l'univers télévisuel jeunesse avec la production de **L'Histoire de l'oie**, une touchante production célébrée aux Géméaux, aux Gemini et à Banff. Il enchaîne par la suite avec la série à succès **The Worst Witch** (*Amandine Malabul*). Cette saison, les téléspectateurs canadiens ont pu apprécier la minisérie **Fungus the Bogeyman**, lauréate d'un prix Pact Indie, ainsi que la très populaire série **15/Love** (*Match!*).

Avant de débiter la grande aventure de Galafilm, Gelbart cofonde en 1984 la maison de production Cléo 24 Inc, dont il assure la présidence jusqu'en 1990. Au cours de cette période, Cléo 24 produit plusieurs longs métrages, dont **Cargo** de François Girard, le téléfilm **Manuel, le fils emprunté** de François Labonté, ainsi que **Vent de galerne** de Bernard Favre, une coproduction avec la France. Auteur ou coscénariste d'une douzaine de longs métrages, parmi lesquels **Claire... cette nuit et demain** de Nardo Castillo, acclamé par la critique, Arnie Gelbart réalise également bon nombre de dramatiques, documentaires et courts métrages.

C'est au début des années 1970 qu'Arnie Gelbart commence sa carrière comme assistant réalisateur de Luis Buñuel pour **Le Charme discret de la bourgeoisie**. Par la suite, il devient assistant réalisateur et producteur associé de **Sweet Movie**, du cinéaste Dusan Makavejev, ainsi que coscénariste de **Montenegro**.

Membre de l'APFTQ, Gelbart est président du conseil d'administration du Festival du Nouveau Cinéma, en plus de siéger à celui de l'Association canadienne des producteurs de film et de télévision (CFTPA).

## GALAFILM INC.

Fondée par Arnie Gelbart en 1990, Galafilm, l'une des plus importantes maisons de production indépendantes canadiennes, a su faire sa marque dans les domaines du cinéma, de la télévision et des nouveaux médias. Cette organisation a créé près de 200 heures de production, souvent récompensées par de prestigieux prix et un important succès commercial. Jouissant d'une renommée internationale, Galafilm s'est illustrée dans des genres aussi variés que le documentaire, les émissions pour enfants, les émissions et séries dramatiques et les longs métrages.

Faisant figure de pionnier dans l'industrie canadienne du documentaire, Galafilm s'est bâtie une solide réputation en ce domaine en produisant près de 150 heures de productions audacieuses. Au début des années 1990, la très controversée série de Brian McKenna **La Bravoure et le mépris** (*The Valour and the Horror*) a remporté les prix Gémeaux et Gemini de la meilleure réalisation et de la meilleure série documentaire. Depuis, Galafilm a obtenu nombre de prix d'importance, dont un Primetime Emmy Award pour la série **Cirque du Soleil Fire Within** en 2003, ainsi que le Prix Europa en 2004 du meilleur documentaire pour **Les Origines du SIDA**. Parmi les plus récentes productions documentaires de Galafilm, notons **Marché Jean-Talon** et **L'Empire du sucre**, toutes deux sacrées meilleure série documentaire aux Gémeaux, en 2004 et 2005 respectivement.

Au cinéma, Galafilm a déjà produit six longs métrages. **SOS la vie** (*Two Thousand and None*), réalisé par Arto Paragamian, a été distingué au Festival de Taormina par la Fédération internationale de la presse cinématographique (FIPRESCI). **Le Jardin suspendu** (*The Hanging Garden*), de Thom Fitzgerald, a été finaliste dans 13 catégories au Gala des Genies de 1997; il a gagné quatre prix sur ce lot, dont le prix Claude-Jutra de la meilleure première réalisation. **Les Feluettes** (*Lillies*), réalisé par John Greyson, a quant à lui gagné quatre Genies sur 12 nominations, dont celui, très convoité, du meilleur film de l'année. **Le Papillon bleu** (*The Blue Butterfly*), la dernière œuvre de Léa Pool avec William Hurt et Pascale Bussières, a connu un succès remarquable en salles et s'est avéré l'un des films canadiens les plus populaires de 2004. Au cours de l'année 2006, Galafilm lancera les longs métrages **Steel Toes**, de David Gow et Mark Adam, et **La Rage de l'ange**, de Dan Bigras.

Ces dernières années, Galafilm a aussi exploré avec succès la dramatique télévisuelle. Gagnant du Gemini du meilleur téléfilm en 2005, **Tripping the Wire : A Stephen Tree Mystery** présente l'acteur Clark Johnson dans la peau du sombre enquêteur Stephen Tree. **Agent of Influence**, un téléfilm de Michel Poulette avec Christopher Plummer et Marina Orsini, a été vendu dans plus de 130 pays. **Bliss**, série à saveur érotique, entièrement écrite et réalisée par des femmes, a obtenu trois ans durant la faveur d'un public fidèle. Au cours des prochains mois, les téléspectateurs pourront découvrir la dernière œuvre télévisuelle de Charle Binamé, **Hunt for Justice : The Louise Arbour Story**, un téléfilm interprété par Wendy Crewson, John Corbett et William Hurt.

Depuis quelques années déjà, Galafilm se taille également une enviable réputation dans le secteur jeunesse grâce à ses productions aussi divertissantes qu'intelligentes : **The Worst Witch**, **L'Histoire de l'oie**, **Match!** (15/Love) et **Fungus the Bogeyman** (gagnante d'un Pact Indie Award en 2005)

Parmi les principaux clients de Galafilm, notons les réseaux canadiens YTV, CBC, Radio-Canada, TVOntario, TFO, History Television et Discovery Canada, de même que Channel 4 et ITV au Royaume-Uni, Discovery Channel, A&E, PBS, Oxygen et HBO aux États-Unis ainsi que F2 et La Cinquième en France.

## **LES FILMS DU 3 MARS**

Fondé en 2005 par des cinéastes, Les Films du 3 mars est un organisme à but non lucratif voué à la diffusion, la distribution, l'édition et la promotion d'œuvres audio-visuelles indépendantes et d'auteur de tous genres, formats et durées sur les marchés nationaux et internationaux dans le but de faire rayonner ces œuvres culturelles, artistiques et sociales au plus large public possible.